Juan de Betanzos, lecteur de fray Antonio de Guevara

Loann Berens

▶ **To cite this version:**

Loann Berens. Juan de Betanzos, lecteur de fray Antonio de Guevara. e-Spania - Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes, 2019, 34, 10.4000/e-spania.33076 . hal-02334866

HAL Id: hal-02334866
https://hal.science/hal-02334866

Submitted on 27 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

e-Spania
Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes

34 | octobre 2019
***Rimado de palacio* – Preuve/Épreuve (XIII^e^-XVI^e^ s.) – Pouvoirs de la noblesse**

Juan de Betanzos, lecteur de fray Antonio de Guevara

Loann Berens

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/e-spania/33076
ISBN : 979-10-96849-16-1
ISSN : 1951-6169

Éditeur
Civilisations et Littératures d'Espagne et d'Amérique du Moyen Âge aux Lumières (CLEA) - Paris Sorbonne

Référence électronique
Loann Berens, « Juan de Betanzos, lecteur de fray Antonio de Guevara », *e-Spania* [En ligne], 34 | octobre 2019, mis en ligne le 09 octobre 2019, consulté le 22 octobre 2019. URL : http://journals.openedition.org/e-spania/33076

Ce document a été généré automatiquement le 22 octobre 2019.

Les contenus de la revue *e-Spania* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Juan de Betanzos, lecteur de fray Antonio de Guevara

Loann Berens

1 L'arrivée des Espagnols en Amérique, comme l'a démontré Serge Gruzinski dans un livre récent, mit en marche une véritable « machine à remonter le temps ». Religieux et fonctionnaires royaux, bientôt suivis par des nobles indigènes puis des métis, entreprirent d'écrire l'histoire des mondes amérindiens. Les premiers avaient besoin d'informations afin de gouverner et d'évangéliser les peuples et les territoires nouvellement conquis ; les seconds trouvèrent dans l'histoire un moyen de résistance. Ce fut le prélude d'une historicisation du globe dont, cinq siècles plus tard, on peut mesurer les effets[1].

2 Si cette « capture des mémoires » fut sans nul doute « l'une des formes les plus insidieuses sinon les plus abouties de l'expansion occidentale »[2], écrire l'histoire de l'Amérique préhispanique ne fut pas une tâche aisée pour les premiers Espagnols qui s'y employèrent. L'entreprise comportait en effet un écueil de taille : il n'existait pas de sources écrites. « *Y como no tienen letras ni escrituras, no saben contar bien tales fábulas, ni yo puedo escribirlas bien* », se lamentait le frère hiéronymite Ramón Pané, le premier Européen à se confronter au défi d'écrire les « rites, coutumes et antiquités » des indigènes américains[3]. Quelques décennies plus tard, les franciscains rencontrèrent la même difficulté en Nouvelle-Espagne : s'ils perçurent les manuscrits pictographiques comme des livres, ils furent incapables d'accéder directement à leur contenu et durent recourir à des intermédiaires indigènes[4].

3 Alors qu'en Europe, depuis le IV^e^ siècle av. J.-C., « l'historien était devenu un lecteur », comme l'écrit François Hartog[5], la réalité américaine obligea les Espagnols à revenir à une enquête telle que celle d'Hérodote, c'est-à-dire une enquête où « l'œil et l'oreille, l'autopsie et l'information orale »[6] sont mis à contribution. Durant deux ans, entre 1495 et 1496, Pané résida ainsi à l'Hispaniola parmi les Indiens du cacique Guarionex, leur enseignant « *nuestra santa fe y las costumbres de los cristianos* »[7], observant leurs coutumes et les interrogeant sur leurs croyances. La tâche fut extrêmement laborieuse : le hiéronymite est seulement parvenu à nous livrer des fragments de récits que les

Indiens avaient bien voulu lui narrer, juxtaposés sans ordre aucun et que lui-même admet ne pas avoir toujours compris[8]. Le travail de Pané, tout comme son apport, n'en demeure pas moins remarquable. Mais il est sans commune mesure avec ce qui se fit par la suite dans les deux vice-royautés américaines.

4 D'une tout autre ampleur fut en effet l'entreprise des franciscains de Nouvelle-Espagne. Les enquêtes de fray Andrés de Olmos, fray Toribio de Benavente, dit Motolinía, et fray Bernardino de Sahagún, pour ne citer que les pionniers, diffèrent – par leur durée, les moyens mis en œuvre, la méthode employée et l'ambition poursuivie – du modeste travail du hiéronymite. C'est avec eux que débuta véritablement la « capture des mémoires » américaines. Leur travail est connu de longue date, mais ce n'est que récemment que l'historiographie s'est intéressée aux outils intellectuels de Motolinía et de ses coreligionnaires[9]. Bien qu'ils ne fussent pas des historiens de formation, les frères, par leur pratique de la confession et leur collaboration avec l'Inquisition, étaient familiers des techniques de l'enquête et de l'interrogatoire et ils pouvaient compter sur le modèle offert par les Saintes Écritures et l'histoire ecclésiastique d'Eusèbe de Césarée[10].

5 Dans ce panorama, le cas du Pérou est singulier. Comme en Nouvelle-Espagne, ce furent les religieux – des dominicains –, puis les représentants de la Couronne qui, grâce à la collaboration établie avec les Incas de Cuzco, lancèrent les enquêtes sur les antiquités péruviennes[11]. Mais ce furent deux laïcs, l'interprète Juan de Betanzos et le soldat Pedro de Cieza de León, qui écrivirent les deux premières histoires des Incas[12].

6 Comment écrit-on l'histoire préhispanique lorsque l'on est un particulier et un particulier modestement instruit qui plus est ? Contrairement à la question des sources indigènes, celle du bagage intellectuel des chroniqueurs du Pérou a reçu une attention fort limitée[13]. Betanzos, notamment, est considéré par l'historiographie pérouaniste comme un homme sans aucune culture, un simple traducteur retranscrivant fidèlement le récit de ses informateurs indigènes, dont on peut ignorer la formation, les lectures, les idées et les intentions[14]. Pourtant, comme l'a justement noté Marcel Bataillon en son temps : « [Betanzos] opère un filtrage, qui est nécessairement espagnol, dans une matière indienne »[15].

7 Une lecture attentive de la *Suma y narración de los Incas* révèle que Betanzos, comme bon nombre d'hommes et de femmes de son époque, était imprégné des romans de chevalerie, romans, épopées et contes hérités du Moyen Âge, ainsi que de toute une « culture populaire » essentiellement orale. Mais une des principales sources qu'il employa pour écrire la *Suma* fut la *Década de Césares* de fray Antonio de Guevara.

Circulation des œuvres de Guevara en Amérique

8 La vie de l'« *illustre señor don Antonio de Guevara* » est désormais bien connue, même si certains pans de son existence demeurent dans l'ombre[16]. À la fois prédicateur (franciscain), évêque et « chroniste » de Charles Quint, comme il se présente lui-même, Guevara était aussi et surtout l'un des auteurs espagnols les plus lus du XVI^{e} siècle. Ses œuvres furent quasiment toutes des succès éclatants : traduites dans la plupart des langues européennes, y compris le latin, elles ne connurent pas moins de six cents éditions différentes lors de ce siècle et du suivant[17]. Elles circulèrent dans toute

l'Europe et voyagèrent jusqu'en Amérique[18]. En 1949 déjà, Leonard A. Irving, dans son ouvrage classique consacré aux livres des conquistadors, écrivait :

> [...] *casi no hay lista de libros en los registros marítimos del siglo XVI donde no aparezcan uno o varios escritos del obispo Antonio de Guevara, especialmente el* Libro aureo de Marco Aurelio*, lo cual confirma que esta obra se leía casi tanto como el* Amadís *y* La Celestina[19].

9 Le *Libro áureo de Marco Aurelio* (1528)[20] et sa version remaniée, le *Relox de príncipes* (1529)[21], connurent respectivement quarante-cinq et dix-neuf éditions en espagnol au cours des XVI^e^ et XVII^e^ siècles et des exemplaires traversèrent régulièrement l'océan[22]. Outre ceux appartenant à des particuliers[23], on a trace d'envois du *Marco Aurelio* à destination de Nombre de Dios en 1545[24], à Mexico en 1576[25] et à Lima en 1583[26] et en 1613[27]. Les *Epístolas familiares*[28], autre *best-seller* de Guevara, furent imprimées à quarante et une reprises en espagnol au cours de ces deux siècles. On les trouve à Lima dans les années 1540[29], en Nouvelle-Espagne en 1575, 1576 et 1584[30], à Manille en 1583[31] et des exemplaires prenaient encore la route du Pérou en 1591[32] et en 1613[33].

10 Ces œuvres influencèrent en Espagne des auteurs aussi différents que l'humaniste Pedro Mexía[34], le bouffon Francesillo de Zúñiga[35] ou encore Cervantès[36] et, en Amérique l'*oidor* Vasco de Quiroga[37] ou le « *caballero noble desbaratado* » Alonso Enríquez de Guzmán[38]. Certains épisodes reçurent un immense écho : c'est le cas notamment de celui, fameux entre tous, du « paysan du Danube »[39]. Alonso Enríquez de Guzmán se le remémora lorsque, aux abords de Cuzco, un capitaine inca vint à la rencontre de Diego de Almagro et lui tint un discours :

> [...] *le salió un yndio capitán con dos mill yndios e le hizo un razonamiento mejor que os lo sabré contar, que me quiso pareçer al del villano del Danubio al Senado*[40].

11 Quelques décennies plus tard, ce furent le conquistador Gonzalo Jiménez de Quesada (1567)[41] et le soldat Bernardo de Vargas Machuca (1599)[42] qui évoquèrent l'épisode, mais c'est certainement Pedro de Quiroga, dans ses *Coloquios de la verdad* (*ca.* 1569), qui sut en tirer le plus grand profit, comme l'a remarquablement démontré Daisy Rípodas Ardanaz[43].

12 La *Década de Césares* connut bien moins de succès que ces ouvrages[44]. Imprimée pour la première fois à Valladolid en 1539 dans un recueil incluant également le *Menosprecio de corte y alabanza de aldea*, l'*Aviso de privados* et l'*Arte de marear*, elle n'a été rééditée qu'à trois reprises avant le XX^e^ siècle : à Anvers en 1544, à Valladolid l'année suivante et à Madrid en 1669[45]. Toutefois, on sait qu'elle eut de l'influence – sur Pedro Mexía, par exemple, qui s'en inspira pour son *Historia imperial y cesárea*[46] – et qu'elle circula, y compris en Amérique. Cet envoi à destination de Nombre de Dios en 1545, évoqué par Juan Gil, le prouve :

> *[Nao]* San Juan *(maestre Juan de Astorga). Fernán Pérez Jarada envió a Juan de Escarramán, estante en Nombre de Dios, y en su ausencia a Bartolomé de Xerez, "los cuatro libros del Cartujano ; los cuatro libros de don Antonio de Guebara ; dos* Marcos Aurelios *grandes ; dos Síçulos (= Lucio Marineo) y dos* Hordenanças Reales *; dos libros de los* Diez Çésares *de Guebara ; un libro de Mexía de los* Enperadores *; una dozena de* Oras *; dos* Breviarios *dominicos". García Sánchez de Robles remitió a Pero García Márquez, estante en Nombre de Dios, y en su ausencia a Juan de Escarramán, "dos dozenas de* Oras *de París comunes ; dos libros de los* Diez Çésares *de Guebara ; un libro* Corónica inperial *; los cuatro libros de don Antonio de Guebara ; dos Síçulos y dos* Hordenanças Reales *; cuatro* Marco Aurelios *chicos"*[47].

13 « *Los* Diez Césares *de Guebara* » se réfère sans doute à l'édition parue à Anvers en 1544[48]. « *[L]os cuatro libros de don Antonio de Guebara* » désigne le recueil contenant la *Década de Césares*, le *Menosprecio de corte y alabanza de aldea*, l'*Aviso de privados* et l'*Arte de marear*[49]. Ce ne sont donc pas moins de six exemplaires de l'œuvre qui prirent le chemin de Panama sur le navire *San Juan*. De là, certains d'entre eux passèrent sans doute au Pérou. La présence de bréviaires dominicains suggère que tout ou partie de ces livres étaient destinés à l'ordre de Saint-Dominique. On le verra plus loin, c'est certainement dans la bibliothèque des frères que Betanzos le consulta.

14 Moins prisée par le public de l'époque, la *Década de Césares* a également reçu moins d'attention de la part des chercheurs contemporains[50]. L'œuvre forme, avec le *Marco Aurelio* et le *Relox de príncipes*, ce que les spécialistes ont nommé le « cycle des empereurs romains ». Elle présente « *las vidas de diez emperadores romanos que imperaron en los tiempos del buen Marco Aurelio* »[51], à savoir Trajan, Hadrien, Antonin le Pieux, Commode, Pertinax, Didius Julianus, Septime Sévère, Caracalla, Héliogabale et Sévère Alexandre. Elle offre ainsi, avec les deux ouvrages consacrés à l'empereur-philosophe, un tableau complet des dynasties des Antonins et des Sévères (98-235 apr. J.-C.).

15 La *Década* est en effet, selon Guevara, un travail de traduction et de compilation[52] réalisé à partir « *de muchos escriptores griegos y latinos* » [53]. En réalité, la source principale de la *Década* est la seule *Histoire Auguste* et la matière historique se trouve complétée par une matière fictive afin de rendre le récit plus plaisant. La finalité poursuivie par Guevara, comme dans les deux premiers ouvrages du cycle, est morale. Toutefois, la démarche diffère quelque peu : alors que le *Marco Aurelio* et le *Relox de príncipes* tendaient un miroir vertueux au Prince, la *Década* offre à la fois des modèles à imiter et des modèles à fuir. Enfin, l'œuvre, écrite en espagnol et non plus en latin, met l'Antiquité romaine à portée d'un public plus large[54].

Emprunts de Betanzos à la *Década de Césares*

Dans l'épître dédicatoire au vice-roi Mendoza

16 Les emprunts de Betanzos à Guevara étaient passés inaperçus jusqu'à ce jour, mais ils ne font aucun doute lorsque l'on rapproche l'épître dédicatoire de la *Suma y narración de los Incas* et le prologue de la *Década de Césares*[55] :

Betanzos	**Guevara**
Acavado de traduzir y copilar un libro que Dotrina Cristiana se dize, en el qual se contiene la doctrina cristiana y dos bocabularios, uno de bocablos y otro de notiçias y oraçiones enteras y coloquios y confisionario, quedó mi juizio tan fatigado y mi cuerpo tan cansado en seis años de mi moçedad que en él gasté, que propuse y avía determinado entre mí de no componer ni traduzir otro libro de semejante materia en la lengua yndia que tratasse de los hechos y costunbres destos yndios naturales del Pirú[56].	*Acabado de traduzir, copilar y corregir el mi muy affamado Libro de Marco Aurelio, quedó mi juyzio tan fatigado y mi cuerpo tan cansado, en onze años de mi mocedad que en él gasté, que propuse entre mí y capitulé comigo de no escrevir otro libro, mayormente en aquel estilo, porque si al lector es sabroso, al auctor es costoso*[57].

17 Toutefois, Betanzos ne copie pas servilement. Il emprunte les tournures des phrases de Guevara, mais les adapte à sa propre situation :

Betanzos	**Guevara**
Y viniendo al propósito digo que en esta pressente escritura algunos ratos enpleará Vuestra Exçelençia los ojos para leella, la qual aunque no sea volumen muy alto, a sido muy travajosso, lo uno porque no la traduje y recopilé siendo ynformado de uno solo sino de muchos y de los más antiguos y de crédito que hallé entre estos naturales; y lo otro pensando que avía de ser ofresçida a Vuestra Exçelençia[58].	*Viniendo, pues, al propósito, dezimos que en esta presente escritura muchos emplearán los ojos en ella para leerla* [...]. *Aunque esta mi escriptura o* Década *no es en volumen muy alto, hame sido muy trabajosa, lo uno porque no la traduxe de un auctor solo, sino de muchos escriptores griegos y latinos ; y lo otro, pensando que avía de ser muy mirada, quise de mis manos saliesse muy corregida*[59].

18 Sous une forme empruntée, ce sont donc bien des informations concernant Betanzos qu'on lit dans l'épître dédicatoire de la *Suma*.

19 Mais le chroniqueur ne se contente pas de reproduire les tournures de Guevara, il trouve dans la *Década de Césares* une méthode à imiter. Une lecture attentive de l'épître dédicatoire au vice-roi Mendoza démontre non seulement que Betanzos possédait une véritable méthode, mais encore qu'il la revendiquait. La première étape pour écrire « *los hechos y costunbres destos yndios naturales del Pirú* »[60] consiste à sélectionner les sources. Betanzos rejette les « *yndios comunes que hablan por antojo o por sueños* » et précise qu'il s'est informé, non pas auprès d'un seul Indien, mais de plusieurs, nobles donc, et aussi « *de los más antiguos y de crédito* ».

20 Ensuite, il est indispensable de maîtriser la langue, de posséder « *la ynteligençia de la lengua* », dit Betanzos. La majorité des Espagnols de l'époque, explique-t-il, ne parlaient pas le quechua. Ils étaient donc incapables de comprendre les Indiens et de réaliser un tel travail.

21 Cependant, si la maîtrise de la langue est indispensable, elle ne suffit pas : il faut en plus savoir interroger les Indiens, il faut savoir « *ynquirir y preguntar* ». Ainsi, explique Betanzos, « *[n]i aún las lenguas en los tiempos pasados no savían ynquirir y preguntar lo que ellos pretendían saver y ser ynformados* ». Covarrubias donne pour « *pregvntar* » : « *inquirir alguna cosa que le conuiene saber de otro* »[61] et pour « *inqvirir* » : « *buscar, pesquisar, preguntar, hazer diligencia para saber la verdad de algun hecho* »[62]. Remarquons que Betanzos associe constamment les deux termes, insistant ainsi sur l'ampleur et la difficulté de la tâche. « Enquerir », « enquester » ou encore « interroger »[63] supposaient, on l'a dit, une véritable technique.

22 Une fois les sources recueillies, il est désormais possible d'entamer la confection de l'ouvrage. À une seule exception près (« *Fáçil cossa podría paresçer [e]scrivir semejantes libros* »), Betanzos n'emploie jamais le terme « écrire » pour désigner le travail qu'il a accompli. Il emploie : « *traducir* », « *copilar* » (ou « *recopilar* ») et « *componer* ». Ce sont les mêmes termes qu'utilisait Guevara, sauf que le franciscain en ajoutait un quatrième : « *corregir* »[64]. Betanzos le supprime : les délais imposés par le vice-roi ne lui en laissaient pas le temps.

23 Que signifient ces trois termes ? Reportons-nous aux définitions et traductions des dictionnaires d'époque :

	Covarrubias (1611)[65]	**Oudin (1607)**[66]
Traduzir	*En lengua latina tiene otras algunas sinificaciones analógicas, pero en la española sinifica volver la sentencia de una lengua en otra, como traducir de italiano o de francés algún libro en castellano* [...].	Traduire, translater de langue en autre.
Recopilar	*Juntar cosas diuersas en compendio, o abreviar alguna obra grande y reducirla a menor volumen* [...].	Amasser, ramasser, compiler, recueillir.
Componer	*Poner juntamente una cosa con otra* [...]. *Algunas veces sinifica ataviar y adornar* [...]. *Componer es hacer versos, por el artificio y compostura que tienen de sílabas y consonantes en nuestra lengua. También decimos : "Fulano ha compuesto un libro", aunque sea en prosa, por el orden y concierto que lleva en él.*	Composer [...].

24 Il y a donc dans les trois termes l'idée d'une traduction – et d'une traduction fidèle, insiste Betanzos –, mais également d'une sélection, d'une élaboration et d'une réduction. Marcel Bataillon, l'un des rares chercheurs à s'être arrêté à les commenter, parle de « coordination et de condensation »[67]. Là encore, l'opération est complexe, explique Betanzos, car les Indiens donnent de leur passé des versions très différentes – « *por la variedad que hallava en el ynformarme destas cosas* » – et les Espagnols l'interprètent encore différemment. Betanzos tient donc aussi à souligner qu'il connaît la vision du passé inca qu'avaient ses contemporains.

25 Enfin, Betanzos effectue aussi une remarque concernant le style : les ouvrages, écrit-il, surtout quand ils sont destinés à des personnages éclairés et importants, comme l'est le vice-roi Antonio de Mendoza, doivent posséder « *estilo graçiosso y eloquençia suave* ». Toutefois, poursuit le chroniqueur, le style ne doit pas prendre le dessus sur le contenu : « *la ystoria de semejante materia no da lugar, pues para ser verdadero y fiel traduçidor tengo de guardar la manera y horden del hablar destos naturales* ». La remarque de Bataillon sur ce passage est éclairante et dispense de commentaire :

> [...] cette pauvreté se manifeste non seulement « *cuando un personaje habla* », selon l'expression de Jiménez de la Espada mais aussi et surtout quand parle le narrateur espagnol, qui n'a pas essayé d'imiter un récit quechua. C'est ici qu'éclate l'équivoque voulue du verbe *traducir*. Le titre dit « *traducido y* recopilado *de lengua india* ». Il y a un travail de coordination et de condensation (voir le *Tesoro* de Covarrubias) qui est *espagnol* même si la matière a été fournie par des *orejones* en quechua. Une matière qu'il faut trier et élaborer[68].

26 Betanzos fournit donc dans l'épître dédicatoire de la *Suma* une véritable méthode d'enquête historique – un *arte de historiar* –, allant de la collecte d'informations à la composition de l'ouvrage, en passant par l'étape essentielle qu'est la critique des sources. Cette méthode est inspirée de celle présentée par Guevara dans le prologue de la *Década de Césares*, quoiqu'en partie seulement. D'une part, Betanzos évacue l'une des préoccupations majeures de Guevara : le souci du style[69]. D'autre part, si Guevara

évoque la question de la sélection et de la traduction des sources ainsi que celle de la composition de l'ouvrage, la phase préalable d'enquête avec sa méthode propre – l'*arte de inquirir* – appartient à Betanzos.

Dans le titre

27 L'Influence de Guevara se lit également dans le titre choisi par Betanzos, tout du moins lorsque l'on considère le titre complet et non plus seulement sa version abrégée. Cette dernière a été adoptée par les éditeurs depuis le XIX[e] siècle et sert à la désignation courante du livre pour des raisons évidentes. Toutefois, il faut conserver à l'esprit que cette version constitue uniquement une partie du titre originellement choisi par Betanzos. Ce titre, le voici :

> *Suma y narración de los Yngas que los yndios nombraron[70] Capac cuna, que fueron señores en la çiudad del Cuzco y de todo lo a ella subjeto, que fueron mil leguas de tierra, las quales heran desde el río de Maule, que es adelante de Chile, hasta de aquella parte de la çiudad del Quito, todo lo qual poseyeron y señorearon hasta que el marqués don Françisco Piçarro lo ganó e conquistó e puso debaxo del yugo e dominio real de su Magestad, en la qual suma se contienen[71] las vidas y hechos de los Yngas Capac cuna pasados, nuebamente[72] traduçido e recupilado de lengua yndia de los naturales del Pirú por Juan de Betanços, vezino de la gran çiudad del Cuzco, la qual suma e ystoria va dividida en dos partes[73].*

28 Le titre à proprement parler (« *Suma y narración de los Yngas* ») est suivi de quatre relatives, respectivement introduites par les pronoms « *que* » pour les deux premières (« *que los yndios nombraron…* », « *que fueron señores…* »), « *en la qual* » pour la troisième et « *la qual* » pour la dernière :

> *Suma y narración de los Yngas*
> *1) que los yndios nombraron Capac cuna,*
> *2) que fueron señores en la çiudad del Cuzco y de todo lo a ella subjeto, que fueron mil leguas de tierra, las quales heran desde el río de Maule, que es adelante de Chile, hasta de aquella parte de la çiudad del Quito, todo lo qual poseyeron y señorearon hasta que el marqués don Françisco Piçarro lo ganó e conquistó e puso debaxo del yugo e dominio real de su Magestad,*
> *3) en la qual suma se contienen las vidas y hechos de los Yngas Capac cuna pasados, nuebamente traduçido e recupilado de lengua yndia de los naturales del Pirú por Juan de Betanços, vezino de la gran çiudad del Cuzco,*
> *4) la qual suma e ystoria va dividida en dos partes.*

29 Les deux premières relatives qualifient les Incas et expliquent qui ils étaient. Les deux suivantes se rapportent à l'œuvre et en constituent une première présentation. Dans son analyse, Lydia Fossa s'est intéressée uniquement à la version abrégée du titre, c'est-à-dire aux termes « *suma* » et « *narración* ». S'appuyant sur les définitions données par les dictionnaires d'époque, elle écrit :

> *La* Suma y narración de los incas *(1551-1558)* [sic] *tiene, como su nombre indica, dos partes principales. La* Suma *se refiere unicamente a la primera hoja, que consiste en una lista de los gobernantes del Tawantinsuyu, los* capac o capaccuna[74].

30 Que faut-il penser de cette interprétation ? Les dictionnaires d'époque définissent « *suma* » comme suit :

Covarrubias (1611)	**Autoridades (1726-1739)**

Lo que montan diversas partes reducidas a una, lat. summa *; y de allí sumar y sumario, y súmulas y sumista*[75].	*[L]a recopilación, ò compendio de alguna facultad, que se pone abreviada, y en resumen en algun libro*[76].

31 Parmi les différentes traductions proposées par César Oudin (1607), celles qui nous concernent sont : « somme » et « recueil », pour « *suma* » et « recueillir en vne somme » pour « *sumar* »[77].

32 Les ouvrages contemporains fournissent des exemples allant dans le même sens. Ainsi, Francisco de Támara intitule sa traduction de la chronique de Johannes Carion *Suma y compendio de todas las chronicas del mundo* (1553). « *Suma* » est ici synonyme d'épitomé, comme cela apparaît dans le prologue :

> *Esto pues incito y mouio mi voluntad, a que epitomasse y sumasse esta breue historia, y cronica del mundo, sacada y tomada de la suma de Iuan Carion, historiadior loable de nuestros tiempos* [...][78].

33 Le frère déchaux Tomás de Jesús intitule son anthologie d'écrits de Thérèse d'Avila *Suma y compendio de los grados de oración* (1610). Dans le prologue au lecteur, il explique :

> *Mi intento en este libro es reducir a una breve suma toda la doctrina que la santa madre Teresa de Jesús escribió en sus libros y en otros papeles que no han sido impresos en materia de oración y espíritu, la cual, por estar tan repartida y dividida en todas sus obras, no se puede fácilmente comprender de todos, y así me pareció sería conveniente resumirlo en este breve compendio y tratado*[79].

34 « *Suma* » signifie donc en espagnol : *recopilación, compendio*, *epítome* ou, plus simplement, *resumen* et en français : recueil, abrégé, épitomé ou résumé. La pratique consistant à compiler et résumer des œuvres, y compris les siennes propres, était courante à l'époque. Pensons, par exemple, au *Sumario de la natural historia de las Indias* (1526) de Gonzalo Fernández de Oviedo[80] ou encore au cas du franciscain fray Andrés de Olmos qui, d'après son coreligionnaire fray Jerónimo de Mendieta, réalisa en 1546 « *un epílogo o suma* » du *Tratado de antigüedades mexicanas* qu'il avait écrit[81]. Pour autant, le terme désigne-t-il seulement la « Tabla de los Yngas », comme le suggère Fossa ?

35 La réponse apparaît clairement à la lecture du titre complet. Après les deux parenthèses explicitant qui étaient « *los Yngas que los yndios nombraron Capac cuna* », Betanzos précise : « *en la qual suma se contienen las vidas y hechos de los Yngas Capac cuna pasados* [...] » (3). Cela signifie que le terme ne désigne pas seulement la liste des souverains du Tahuantinsuyo, mais bien l'ensemble du texte. D'ailleurs, Betanzos ne nomme pas cette liste « *Suma de los Yngas* » mais « *Tabla de los Yngas* ».

36 Le second terme, « *narración* », est présenté dans les dictionnaires d'époque comme un synonyme de « *relación* »[82], ce que l'on peut traduire en français par narration, relation ou, plus simplement, récit[83]. Fossa parvient à la même conclusion mais ajoute :

> [...] *al escoger Betanzos el título de su texto* [...] *estaba indicando claramente que había recogido narraciones orales, probablemente de los* khipukamayuq*, traducidas luego del quechua*[84].

37 Toutefois, la lecture du titre complet apporte ici encore un éclairage différent. La dernière phrase « *la qual suma e ystoria va dividida en dos partes* » (4), révèle que pour Betanzos « *narración* » est synonyme de « *historia* ». « *Narración* » signifie donc bien récit, mais dans un sens très précis, celui de « récit historique » (*historica narratio*). Nous retrouvons ici la conception classique qui fait de l'histoire « une narration de plus en plus élaborée et consciente d'elle-même », selon les mots de François Hartog[85]. Plutôt

que la dimension orale, comme le pense Fossa, c'est donc l'élaboration littéraire qui est mise en avant. François Hartog explique encore : depuis le IIe siècle après J.-C.,

> [l]'*historia* est récit des *res gestae*, de ce qui a été accompli, et plus particulièrement des hauts faits du peuple romain : rappeler les "hauts faits du premier peuple du monde", tel était le projet de Tite-Live. L'*historia romana* devient désormais le passé de la Ville, sur lequel "veille Auguste"[86].

38 Ce que Betanzos a fait, nous explique le titre, c'est donc recueillir, traduire et assembler le récit des *res gestae* (Betanzos dit : « *las vidas y hechos* ») des Incas.

39 Le titre choisi par Betanzos nous renseigne donc à la fois sur sa méthode et sur ses conceptions historiographiques. Le chroniqueur n'utilise pas deux termes synonymes du type « *Suma y compendio* », comme l'ont fait Francisco de Támara ou Tomás de Jesús. Il ne nomme pas non plus son œuvre simplement « *Historia* ». Il la nomme « *Suma y narración* ». Et ce choix est significatif : il souligne à la fois le travail de compilation, de sélection et de réduction (« *reducir* »), mais aussi le travail d'élaboration littéraire. Il inscrit également Betanzos, pourtant considéré comme un homme peu (ou pas) cultivé, dans une double tradition historiographique : le terme « *suma* » inscrit Betanzos dans la tradition de la chronique médiévale espagnole. Pensons, par exemple, aux *Sumas de historia troyana* attribuées à Leomarte (XIVe siècle), à la *Suma de reyes* du Despensero (1402-1405) ou encore à cet extrait de la *Crónica del rey don Rodrigo* de Pedro de Corral (*ca.* 1430) :

> *E por saber los fechos en la manera que pasavan [Rodrigo] ordenó que toviesen dos ombres onrados de grand seso cargo de poner todo esto cómo avía pasado por escripto, e así mismo lo que adelante se sigue. E por quanto en España avía por costunbre de poner por sumas todos los hechos como pasavan, mandó que dende adelante lo escriviesen de lo poco a lo mucho por la guisa que lo viesen, e se hiziese por toda España* [...][87].

40 Le terme « *narración* », quant à lui, inscrit Betanzos dans une tradition classique, qui remonte à Tite-Live : de la même manière qu'écrire l'histoire des Romains c'est écrire l'histoire de Rome, écrire l'histoire des Incas signifie écrire celle de Cuzco. On doit lire là l'influence de la *Década de Césares* de Guevara.

Dans le corps du texte

41 Enfin, un dernier emprunt à l'évêque de Mondoñedo apparaît au chapitre 3 de la première partie de la *Suma*. Les premières lignes sont inspirées du début du premier chapitre de la *Década* :

Betanzos	**Guevara**
En el lugar e sitio que oy dizen y llaman la gran çiudad del Cuzco, en la provincçia del Perú, en los tiempos antiguos antes que en él uviese señores orejones Yngas Capac Cuna, que ellos dizen reyes, avía un pueblo pequeño de hasta treynta casas pequeñas pagizas y muy ruines [...][88].	*Antes que oviesse emperadores en Roma, ni se levantassen guerras en Carthago, avía en quatro provincias de Hespaña quatro muy insignes ciudades* [...][89].

42 Betanzos abandonne ensuite définitivement les citations littérales de la *Década*. Ce dernier emprunt nous dévoile les limites du modèle offert par Guevara – contrairement à celui-ci, Betanzos ne disposait pas des informations suffisantes pour raconter par le

menu la vie de chaque Inca –, mais il nous apporte également un renseignement précieux sur l'élaboration de la *Suma*.

43 Selon le modèle guevarien, la *Suma* s'ouvrait initialement sur la description du « *sitio e manera que tenía el lugar que aora dizen y llaman la gran çiudad del Cuzco* »[90] et le récit du mythe d'origine des Incas[91]. Ce début, clairement identifié, était en adéquation avec l'intention annoncée dans le titre où, on l'a vu, l'histoire des Incas, telle que celle des Romains, était étroitement liée à celle de leur cité d'origine et se confondait avec elle. Les deux chapitres de l'œuvre consacrés au mythe de Viracocha[92] furent donc ajoutés postérieurement – soit au cours de la rédaction, soit après l'achèvement de la *Suma* mais toujours en 1552 – et dans l'urgence : Betanzos n'eut pas le temps de les intégrer véritablement à l'œuvre. Cela explique l'ouverture abrupte, *in medias res*, de la *Suma* sur laquelle Demetrio Ramos a attiré l'attention :

> *En los tiempos antiguos disen ser la tierra e provinçias del Pirú escura y que en ella no avía lumbre ni día y que avía en este tiempo çierta gente en ella, la qual gente tenía çierto señor que la mandava y a quien ella era subjeta; del nombre desta gente y del señor que la mandava no se acuerdan*[93].

44 Cela explique également certaines discordances. Alors que l'œuvre s'ouvre sur le récit de la création de la terre et des hommes par Viracocha, dans le mythe d'origine des Incas, la divinité qui occupe la place centrale, c'est le Soleil : Ayaroche parle avec « le soleil, son père ». Le soleil ordonne à Ayarmango de prendre le nom de Manco Capac et de se rendre à Cuzco. Arrivé à Cuzco, Manco se proclame fils du soleil et Alcavicça le reconnaît comme tel. Cette divinité apparaît soudainement dans le récit. Au détour d'une phrase et sans la moindre explication préalable, Betanzos écrit :

> [...] *les paresçió [a los hermanos Ayar] quel uno dellos se quedase en el çerro de Guanacaure hecho ydolo en que los demás adorasen ; y que este que ansí quedase hecho ydolo hablasse con el sol su padre, que los guardasse y aumentasse y diesse hijos y los enbiase buenos temporales*[94].

45 Viracocha, quant à lui, disparaît du récit pour ne réapparaître qu'au moment du combat des Incas contre les Chancas. Un seul élément connecte les chapitres 1 et 2 aux chapitres 3 et 4 : la ville de Cuzco était gouvernée par Alcavicça. Durant son parcours, Viracocha « *llegó al Cuzco, donde llegado que fue dizen que hizo un señor, al qual puso el mesmo nombre Alcabicça* [...] »[95]. Le récit du mythe des frères Ayar débute par la phrase suivante : « *Y biviendo y residiendo en este pueblo Alcavicça abrió en la tierra una cueba, siete leguas deste pueblo do llaman oy Pacarictanbo* »[96].

46 Deux raisons possibles à cet ajout précipité. Soit on – un religieux, le vice-roi Mendoza – aurait demandé à Betanzos d'insérer le mythe et, dans ce cas, il pourrait aussi bien s'agir d'un souci d'exhaustivité que d'une conception historiographique différente. Soit le chroniqueur aurait ressenti le besoin d'expliquer qui était Viracocha. La divinité joue en effet un rôle de premier plan dans deux épisodes importants du récit : la guerre des Incas contre les Chancas et la conquête espagnole. Quoi qu'il en soit, cela démontre, d'une part, que la *Suma* est une œuvre écrite dans la précipitation et qui n'est pas totalement achevée[97] et, d'autre part, que plusieurs traditions historiographiques coexistent.

Une influence des dominicains ?

47 Une dernière question subsiste : l'idée d'utiliser la *Década de Césares* de Guevara pour écrire l'histoire des Incas est-elle de Betanzos ou faut-il y voir une influence des dominicains du Pérou ? On sait de longue date que Betanzos fut l'interprète des frères prêcheurs, mais les sources font défaut pour restituer par le menu la relation qui les liait[98]. On ignore tout des premières années de Betanzos et de l'instruction qu'il reçut dans la Péninsule, et ce n'est qu'à grande peine que l'on parvient à reconstituer l'itinéraire des premiers dominicains. Toutefois, certains indices suggèrent que les frères prêcheurs furent de véritables mentors pour Betanzos et que celui-ci fut l'une des premières personnes à bénéficier de leur enseignement au Pérou.

48 Dans toute l'Amérique et ce, dès les premières années, les dominicains fondèrent des écoles dans les couvents pour instruire les Indiens, les novices et les fils des colons[99]. Ils s'efforcèrent aussi de posséder des bibliothèques fournies. On en connaît rarement le détail, surtout dans les tout premiers temps, mais les sources disponibles attestent que la plupart des frères voyageant aux Indes emportaient des livres dans leurs bagages[100] et certains documents nous renseignent sur le contenu des bibliothèques conventuelles. On connaît ainsi les livres emportés par fray Pedro de Córdoba lors de la mission à Chiribichí en 1513[101] et une liste d'ouvrages commandés vers 1550 par les dominicains de Santo Domingo de Coyoacán, en Nouvelle-Espagne[102].

49 Concernant le Pérou, il est malaisé, faute de sources, de reconstituer précisément l'action des premiers dominicains dans le domaine de l'enseignement[103]. Certainement, le chaos ambiant et les préoccupations d'ordre politique qui animaient les premiers frères constituèrent des obstacles, et il va sans dire que leurs réalisations en la matière furent sans commune mesure avec ce que firent les franciscains en Nouvelle-Espagne et à Quito ou, quelques décennies plus tard, les jésuites péruviens. On sait toutefois que des écoles fonctionnaient dès le début des années 1540 dans plusieurs régions du Pérou : à Lima[104], Cuzco[105], Chincha[106], ainsi que dans le Collao[107], par exemple. D'après le provincial fray Tomás de San Martín, il existait en 1551 « *sesenta escuelas donde se enseña a los d[ic]hos indios la dotrina xpiana* »[108]. Si le chiffre n'est peut-être pas exagéré, bon nombre de ces « écoles » se résumaient en réalité à de simples masures où un homme seul enseignait aux Indiens les rudiments de la foi avec des moyens de fortune.

50 Les premiers dominicains du Pérou se préoccupèrent également de leur propre formation ainsi que de celle des colons. En 1550, mandaté par ces derniers, fray Tomás de San Martín se rendit à la Cour et obtint qu'un *Estudio general* fût installé dans le couvent dominicain de Lima[109]. Peu de temps après, il obtint l'autorisation d'en fonder un deuxième dans la région des Charcas, dont il venait d'être nommé évêque[110]. Ce dernier ne vit pas le jour, car le religieux mourut avant d'atteindre son évêché. Le premier, on le sait, constitua les prémices de l'université de San Marcos[111]. Vers la même époque, l'archevêque de Lima, le dominicain fray Jerónimo de Loaysa, fonda une chaire de quechua qui eut son siège dans la cathédrale de la ville[112].

51 Ces deux réalisations constituèrent l'aboutissement de projets mis en marche plusieurs années auparavant. Comme l'a justement souligné Marcos Jiménez de la Espada en son temps, la cédule royale du 12 mai 1551 indique clairement que l'*Estudio general* du couvent de Lima fonctionnait déjà bien avant que Charles Quint ne le reconnût officiellement :

> *Dedúcese claramente de esta cédula que la fundación de los estudios generales en Lima estaba ya hecha antes de 1551 y que el mandato real se dirigía á recogerlos, unificarlos, instalarlos en lugar conveniente y elevarlos á mayor categoría de nobleza*[113].

52 La création de la chaire de quechua, quant à elle, suppose que les professeurs et les outils – grammaires et vocabulaires, notamment – indispensables à l'enseignement de cette langue existaient déjà à l'époque et témoigne donc de l'existence d'un travail linguistique antérieur conséquent. Dans une lettre datée de 1542, le gouverneur Cristóbal Vaca de Castro informe la Couronne que les dominicains disposaient d'une école de langue et qu'ils avaient déjà traduit un premier catéchisme en quechua[114]. On doit donc en déduire que le travail débuta sous l'impulsion de fray Vicente de Valverde, vers 1539-1540, et qu'il fut poursuivi, après sa mort, par fray Tomás de San Martín.

53 Valverde, qui avant de devenir évêque de Cuzco avait été étudiant à Salamanque et conquistador aux côtés de Pizarro[115], avait conscience de l'ampleur de la tâche qui l'attendait. Il arriva au Pérou à la tête d'un important groupe de parents, d'affiliés et de clients. Mais il prit aussi soin d'emporter avec lui une bibliothèque de 178 volumes, dont on ne connaît malheureusement que quelques titres. Il savait aussi que l'évangélisation passait nécessairement par un apprentissage des langues indigènes. Pour ce faire, il avait besoin d'interprètes. Des Indiens maîtrisant les deux langues, mais également des Espagnols, déjà au fait des choses de la foi et lui inspirant sans doute davantage confiance, qui devaient apprendre la langue des Incas. C'est dans ce contexte que Betanzos entra au service des dominicains. Le jeune homme avait alors une vingtaine d'années et subsistait tant bien que mal à Lima depuis son arrivée dans le pays, cinq ans plus tôt. Aux côtés des frères, il apprit le quechua et commença à traduire le message évangélique[116].

54 Les livres apportés par Valverde ne restèrent que peu de temps en possession des dominicains : après sa mort, survenue en 1541, l'essentiel servit à payer des dettes contractées auprès de l'évêque de Quito, Garci Díaz Arias, tandis que le reste fut vendu aux enchères l'année suivante. Lors de cette vente, Betanzos acquit un exemplaire des *Comédies* de Térence, sans doute dans l'édition latine parue à Saragosse en 1524[117]. C'est le seul ouvrage dont on est sûr qu'il figura dans la bibliothèque du chroniqueur. On doit le mettre en lien avec les travaux linguistiques entrepris par les dominicains quelque temps auparavant. L'œuvre de Térence, fort répandue à l'époque, était en effet utilisée pour l'apprentissage du latin[118]. Or, c'est d'après le modèle du latin que le quechua, comme les autres langues amérindiennes, a été fixé. Si Betanzos n'a sans doute jamais possédé la maîtrise des frères, l'étude du quechua s'est certainement doublée pour lui de l'apprentissage de rudiments de latin[119].

55 Lors de la vente aux enchères des biens de Valverde, le *bachiller* Juan Vélez de Guevara acheta neufs ouvrages et les offrit aux dominicains afin de les aider à reconstituer leur bibliothèque[120]. Ceux-ci s'y employèrent au cours des années suivantes : on a déjà évoqué l'envoi de livres comprenant des exemplaires de la *Década de Césares* en 1545. On a également connaissance d'une liste d'ouvrages acquis en 1551[121]. À cette date, Betanzos était encore au service des dominicains : tout en écrivant la *Suma* à la demande du vice-roi Mendoza, il contribuait à la traduction du catéchisme destiné au premier concile de Lima. Indéniablement, Betanzos fut influencé par ces années passées au service des frères prêcheurs : la construction de Viracocha en dieu unique inca qu'il opère dans son œuvre en témoigne. Pourtant, même sur un sujet comme celui-là le chroniqueur conserve certaines distances. S'il est vraisemblable que Betanzos lût la

Década de Césares dans la bibliothèque des frères et même que ce fût l'un d'entre eux qui en recommandât la lecture, l'usage qu'en fait Betanzos dans la *Suma* traduit une profonde réflexion personnelle et une véritable réappropriation de l'œuvre.

Conclusion

56 Alors que l'historiographie pérouaniste a fait de Juan de Betanzos un personnage incapable du moindre commentaire personnel et de la *Suma y narración de los Incas* l'un des récits les moins historicisés en notre possession, la lecture attentive de l'œuvre révèle que Betanzos s'inspira de la *Década de Césares* de fray Antonio de Guevara. Le chroniqueur utilisa doublement ce modèle. D'abord, pour rédiger l'épître dédicatoire au vice-roi Antonio de Mendoza : il employa les amorces des phrases de Guevara en les adaptant à son propre cas. Ensuite, pour confectionner son œuvre : il suivit le modèle de traduction, compilation et condensation de la matière historique offert par Guevara. La *Década de Césares* constitua également une porte d'accès vers le monde romain et sa tradition. Cela se retrouve dans la conception historique de Betanzos : de la même manière qu'écrire l'histoire des Romains signifie écrire l'histoire de Rome, écrire l'histoire des Incas signifie écrire celle de Cuzco.

57 Mais la *Década de Césares* fut bien plus qu'un simple modèle à suivre pour Betanzos. Sa lecture du prologue de la *Década* lui servit de base pour se construire et s'affirmer à la fois en tant que traducteur, historien et enquêteur. En d'autres termes, pour s'ériger en expert de la langue et du monde indigène péruvien et ainsi autoriser son œuvre. Bien qu'il fût indéniablement aidé et influencé par ses mentors dominicains, Betanzos construisit donc son expertise, sa réflexion et son œuvre en grande mesure seul, au gré des enquêtes et des situations, usant de différentes sources et expérimentant divers procédés. La *Década de Césares* n'est en effet qu'une des sources qu'utilisa Betanzos. La *Suma y narracion de los Incas*, comme la plupart des textes américains, est assurément le fruit d'influences multiples dont un bon nombre reste encore à découvrir. Or, cela est impossible sans tenir compte de la production historique et littéraire contemporaine, en particulier européenne.

ANNEXES

Annexe : emprunts de Betanzos à la *Década de Césares* de fray Antonio de Guevara

Betanzos	Guevara
Épître dédicatoire	**Prologue**
Al Ilustrisimo y Excelentisimo señor don Antonio de Mendoça, vissorrey y capitán general por su Magestad en estos reinos y provinçias del Pirú	Comiença el prólogo del ilustre señor don Antonio de Guevara, obispo de Mondoñedo, predicador y chronista y del Consejo de su Magestad. Dirigido a la Sacra, Cessárea, Cathólica Magestad del Emperador y Rey nuestro señor, don Carlos, quinto de este nombre, en las *Vidas de los diez emperadores romanos que imperaron en los tiempos de Marco Aurelio*
	[…]
Ilustrisimo y Excelentisimo señor	Argumento de todo el libro, en el qual el auctor declara todo su intento
Acavado de traduzir y copilar un libro que Dotrina Cristiana se dize, en el qual se contiene la doctrina cristiana y dos bocabularios, uno de bocablos y otro de notiçias y oraçiones enteras y coloquios y confisionario, quedó mi juizio tan fatigado y mi cuerpo tan cansado en seis años de mi mocedad que en él gasté, que propuse y avía determinado entre mi de no componer ni traduzir otro libro de semejante materia en la lengua yndia que tratasse de los hechos y costumbres destos yndios naturales del Pirú, por el gran travajo que dello vi que se me ofreçia, por la variedad que hallaua[122] en el ynformarme destas cosas y ver quán diferentemente los conquistadores hablan dello y muy lejos de lo que los yndios usaron y esto creo yo ser. Porque entonçes no tanto se empleavan en savello quanto en sujetar la tierra y adquirir; y también porque como nuevos en el trato de los yndios no sabrían ynquirirlo y preguntarlo, faltándoles la yntelligençia de la lengua y los yndios, reçelándose, no osarian dar entera relaçión. Fáçil cossa podría paresçer [e]screvir semejantes libros y muy difiçil contentar al lector porque los ojos conténtanse con que sea bien legible la letra, mas el delicado y esperimentado juizio de Vuestra Ilustrisima Señoría requería estilo graçiosso y eloquençia suave, lo qual yo para presente y serviçio que yo a Vuestra Excelençia hiziesse en mi falta y la ystoria de semejante materia no da lugar, pues para ser verdadero y fiel traduçidor tengo de guardar la manera y horden del hablar destos naturales. Y viniendo al propósito digo que en esta pressente escritura algunos ratos empleará Vuestra Excelençia los ojos para leella,	Acabado de traduzir, copilar y corregir el mi muy affamado Libro de Marco Aurelio, quedó mi juyzio tan fatigado y mi cuerpo tan cansado, en onze años de mi mocedad que en él gasté, que propuse entre mí y capitulé comigo de no escrevir otro libro, mayormente en aquel estilo, porque si al lector es sabroso, al auctor es costoso. Fácil cosa es el escrevir libros, y muy difficil el contentar a los lectores, porque los ojos conténtanse con que sea bien legible la letra, mas el delicado juyzio quiere estilo gracioso, eloqüencia suave, sentencia profunda y doctrina sana. […] Viniendo, pues, al propósito, dezimos que en esta presente escritura muchos emplearán los ojos en ella para leerla […].
la qual aunque no sea volumen muy alto, a sido muy travajosso, lo uno porque no la traduje y recopilé siendo ynformado de uno solo sino de muchos y de los más antiguos y de crédito que hallé entre estos naturales; y lo otro pensando que avia de ser ofreçida a Vuestra Excelençia. Ame sido también muy penossa por el poco tiempo que he tenido para ocuparme en ella, pues para el otro libro de la doctrina hera menester todo y, sobre todo, añadiosse al travajo aver de dar fin a este libro en breve. Agora que Vuestra Excelençia me lo mandó los nombres de los Yngas que los yndios llamaron *Capac Cuna*, que a su entender quiere dezir que mayor no le ay ni puede aver, cuyos hechos y vidas aquí escrivo, la tabla de los quales se hallará en fin deste prólogo. Si alguno me quisiere redarguir que en la materia deste libro ay[123] algo superfluo o que dejé algo de dezir por olvido, será su motivo dichos de yndios comunes que hablan por antojo o por sueños, que ansí lo suelen hazer; o porque a los tales reprehendedores les paresçia quando se ynformavan que los yndios querían dezir lo que ellos agora afirman, con tanto estas cossas no los entendiendo rectamente, ni aun las lenguas en los tiempos pasados no savían ynquirir y preguntar lo que ellos pretendían saver y ser ynformados. Bien veo ser niñerías y vanidades lo que estos yndios usaban y yo escrivo aquí, mas relatarlas yo siendo mandado, tengo de traduzillas como ello passava y por tanto este libro resçiba favor de Vuestra Excelençia. Excelentísimo señor, la vida y estado de Vuestra Excelençia nuestro Señor prospere con mucha felisçidad[124].	Aunque esta mi escriptura o *Década* no es en volumen muy alto, hame sido muy trabajosa, lo uno porque no la traduxe de un auctor solo, sino de muchos escriptores griegos y latinos, y lo otro, pensando que avía de ser muy mirada, quise de mis manos saliesse muy corregida. Hame sido también muy penosa la composición desta década, el poco tiempo que tenía para occuparme en ella, que a la verdad, después que cumplía con los officios de mi Yglesia y leýa en la Sacra Escriptura, y aun escrevía en la Imperial Chrónica, no me quedava mas tiempo del que hurtava del negociar y aborrava del dormir. Los nombres de los diez príncipes cuyas vidas aquí escrevimos son […]. Si alguno nos quisiere redargüir que en esta Década nuestra ay algo superfluo o que dexamos algo olvidado, será su motivo aver leýdo las Vidas destos príncipes por un hystoriador, y no por muchos, por manera que, si el tal tuviere un auctor para accusarnos, tenemos doze para defendernos. […][125].
Chapitre 3	**Chapitre 1**
En el lugar e sitio que oy dizen y llaman la gran çiudad del Cuzco, en la provinçeia del Perú, en los tiempos antiguos antes que en él oviese señores orejones *Yngas Capac Cuna*, que ellos dizen reyes, avía un pueblo pequeño de hasta treynta casas pequeñas pagizas y muy ruines […][126].	Antes que oviesse emperadores en Roma, ni se levantassen guerras en Carthago, avía en quatro provincias de Hespaña quatro muy insignes ciudades […][127].

[122] L'édition de la *Suma* indique : « *se hallava* ». Nous corrigeons à l'aide du manuscrit de Palma.

[123] L'édition de la *Suma* indique : « *aya* ». Nous corrigeons à l'aide du manuscrit de Palma.
[124] J. de BETANZOS, *op. cit.*, épître dédicatoire, p. 119-120.
[125] A. de GUEVARA, *Década…*, « Argumento de todo el libro… », 1, p. 352-355.
[126] J. de BETANZOS, *op. cit.*, 1ère partie, chap. 3, p. 129.
[127] A. de GUEVARA, *Década…*, chap. 1, 1, p. 359.

NOTES

1. Serge GRUZINSKI, *La Machine à remonter le temps. Quand l'Europe s'est mise à écrire l'histoire du monde*, Paris : Fayard, 2017.

2. *Ibid.*, p. 27.

3. En 1495, Pané fut chargé par Christophe Colomb d'écrire une relation de « *las creencias e idolatrías de los indios, y de cómo veneran a sus dioses* » (Fr. Ramón PANÉ, O.S.H., *Relación acerca de la antigüedad de los indios* (1498), 11 e éd., Mexico : Siglo XXI, 2001, chap. 1, p. 3). La citation mentionnée dans le corps du texte est tirée du chap. 6, p. 13.

4. S. GRUZINSKI, *op. cit.*, p. 75-79.

5. François HARTOG, *Partir pour la Grèce*, Paris : Flammarion, 2015, p. 79-80.

6. *Ibid.*, p. 76-77.

7. R. PANÉ, *op. cit.*, chap. 25, p. 44.

8. Ainsi, au chapitre 11, où il interrompt son récit pour confesser : « *[d]e esto no he sabido más ; y poco ayuda lo que llevo escrito* » (*ibid.*, chap. 11, p. 20).

9. Après les travaux pionniers de Miguel León Portilla, George BAUDOT, en a donné une vue d'ensemble dans son ouvrage classique (*Utopie et histoire au Mexique : les premiers chroniqueurs de la civilisation mexicaine (1520-1569)*, Toulouse : Privat, 1977). Plus récemment, Jesús BUSTAMANTE GARCÍA, *Fray Bernardino de Sahagún : una revisión crítica de los manuscritos y de su proceso de composición*, Mexico : UNAM, 1990 ; i*d.*, « Retórica, traducción y responsabilidad histórica : claves humanísticas en la obra de Bernardino de Sahagún », *in* : *Humanismo y visión del otro en la España moderna : cuatro estudios*, Madrid : CSIC, 1992, p. 243-375 et Victoria RÍOS CASTAÑO, *Translation as conquest : Sahagún and* Universal history of the things of New Spain, Madrid/Francfort-sur-le-Main : Iberoamericana/Vervuert, 2014 se sont intéressés à Sahagún et à son œuvre. Enfin, S. GRUZINSKI, *op. cit.*, a étudié de près le travail de Motolinía en prêtant une attention particulière à son bagage intellectuel et en insérant l'entreprise franciscaine dans une perspective globale.

10. Concernant l'« art de la question », voir V. RÍOS CASTAÑO, *op. cit.*, chap. 4, p. 151-197 ; S. GRUZINSKI, *op. cit.*, p. 83-86. Concernant le bagage intellectuel des franciscains : *ibid.*, p. 38, 42-58.

11. Loann BERENS, « La médiation comme outil de domination : la collaboration de la Couronne espagnole avec les Incas de Cuzco (Pérou, XVI e siècle) », *in* : David CHAUNU et Séverin DUC (dir.), *La Domination comme expérience européenne et américaine à l'époque moderne*, Berne : Peter Lang, 2019, p. 169-186.

12. Juan de BETANZOS, *Suma y Narración de los Incas* (1551-1557), *in* : Francisco HERNÁNDEZ ASTETE et Rodolfo CERRÓN-PALOMINO (éd.), *Juan de Betanzos y el Tahuantinsuyo : nueva edición de la* Suma y Narración de los Incas, Lima : PUCP, 2015 ; Pedro de CIEZA DE LEÓN, *Crónica del Perú* (1553), *in* : *Id.*, *Obras completas*, 3 t., Madrid : CSIC, 1984-1985, 1, p. 1-144 ; *id.*, *Señorío de los Incas* (1553), *in* : *ibid.*, 1, p. 147-224.

13. Les travaux de Rolena ADORNO sur les sources de Guamán Poma de Ayala (« Las Otras fuentes de Guamán Poma : sus lecturas castellanas », *Histórica*, 2 (2), 1978, p. 137-164 ; i*d.*, « El Arte de la persuasión : el padre Las Casas y fray Luis de Granada en la obra de Waman Puma de Ayala », *Escrituras, teoría y prácticas literarias*, 8, 1979, p. 167-189 ; i*d.*, « Bartolomé de las Casas y Domingo de Santo Tomás en la obra de Felipe Waman Puma », *Revista Iberoamericana*, 120-121, 1982, p. 673-679 [repris *in* : *ibid.*, 200, 2002, p. 769-774] ; i*d.*, *Guaman Poma : literatura de resistencia en el Perú colonial* (1re éd. 1986), Mexico : Siglo XXI, 1991) et de Pierre DUVIOLS et César ITIER dans leur édition de Joan de SANTA CRUZ PACHACUTI YAMQUI SALCAMAYHUA, *Relación de antiguedades deste reyno del Piru*, Lima/Cuzco : IFEA/CBC, 1993, constituent de notables exceptions. Plus récemment, on peut également citer le travail de Soledad GONZÁLEZ DÍAZ sur les sources de Sarmiento de Gamboa (« Genealogía de un origen : Túbal, el falsario y la Atlántida en la *Historia de los Incas* de Pedro Sarmiento de Gamboa », *Revista de Indias*, 255, 2012, p. 497-526), Guamán Poma (*id.*, « Guaman Poma y el *Repertorio* anónimo (1554) : una nueva fuente para las edades del mundo

en la *Nueva corónica y buen gobierno* », *Chungara*, 44 (3), 2012, p. 377-388) et Cabello Valboa (*Id.* et Francisco Javier GARRIDO ESCOBAR, « Una Relectura de la cronología de los incas de la *Miscelánea antártica* de Miguel Cabello Valboa (1586) », *Colonial Latin American Review*, 26 (4), 2017, p. 421-438). La situation n'est pas propre au Pérou, comme le souligne S. GRUZINSKI, *op. cit.*, p. 38.

14. Les seuls chercheurs à s'être penchés sur la question du bagage intellectuel de Betanzos sont Marcel BATAILLON, « Les précurseurs de l'historiographie garcilassienne du Pérou », Collège de France, Fond Marcel Bataillon, BTL 23.3 et 23.4 ; Sabine MACCORMACK, « Approaches to historicization : Romans and Incas in the light of early modern spanish scholarship », *in* : Glenn W. MOST (dir.), *Historicization – Historisierung*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 2001, p. 69-101 ; Nejma KERMELE, « Fábricas del príncipe indígena en la *Suma y narración de los Incas* de Juan de Betanzos », *in* : J. Enrique DUARTE et Isabel IBÁÑEZ (dir.), *El Hombre histórico y su puesta en discurso*, New York : Instituto de Estudios Auriseculares, 2015, p. 79-91. Concernant Cieza de León, l'étude la plus complète à ce jour est celle de Luis MILLONES FIGUEROA, *Pedro de Cieza de León y su Crónica de Indias : la entrada de los Incas en la Historia universal*, Lima : IFEA/PUCP, 2001. Un cas mieux connu et qu'il peut être intéressant de rapprocher de Betanzos et de Cieza est celui de Gonzalo Fernández de Oviedo, dont la bibliothèque a été étudiée par E. Daymond TURNER, « Los Libros del alcaide : la biblioteca de Gonzalo Fernández de Oviedo y Valdés », *Revista de Indias*, 31, 1971, p. 139-198 ; Juan Antonio ESTÉVEZ SOLA et Ignacio J. GARCÍA PINILLA, « Las Fuentes medievales y modernas de la *General y Natural Historia de las Indias* de Gonzalo Fernández de Oviedo », *in* : Juan GIL et José María MAESTRE (dir.), *Humanismo latino y descubrimiento*, Séville : Universidad de Sevilla/Universidad de Cádiz, 1992, p. 131-150.

15. M. BATAILLON, « Les précurseurs… », « La *Suma y Narración de los Incas* de Juan de Betanzos : I. Légendes des origines », fol. 18.

16. Concernant Guevara, on se reportera aux ouvrages classiques de Augustin REDONDO, *Antonio de Guevara (1480 ?-1545) et l'Espagne de son temps : de la carrière officielle aux œuvres politico-morales*, Genève : Droz, 1976 et de Asunción RALLO GRUSS, *Antonio de Guevara en su contexto renacentista*, Madrid : Cupsa, 1979. On trouvera une brève synthèse biographique dans Emilio BLANCO, « Introducción », *in* : Fr. Antonio de GUEVARA, *Obras completas*, 3 t., Madrid : Turner, Fundación José Antonio de Castro, 1994-2004, 1, p. XXIII-XXVII ; une synthèse plus détaillée dans *Id.*, « La Construcción de una identidad literaria en la corte de Carlos V : el caso de Fray Antonio de Guevara », *e-Spania* [en ligne], 13, 2012, <https://journals.openedition.org/e-spania/21163>, DOI : 10.4000/e-spania.21163, consulté le 28/02/2019.

17. « […] *En los poco más de veinte años que median entre su primer destino cortesano y su fallecimiento [Guevara] logra colocar casi todas sus obras entre los libros más vendidos del primer Renacimiento, con traducciones a las restantes lenguas vernáculas, más tarde incluso al latín, y con más de seiscientas ediciones diferentes entre los siglos XVI y XVII* » (E. BLANCO, « La Construcción de una identidad literaria… », § 4). Voir également Lino G. CANEDO, O.F.M., « Las Obras de fray Antonio de Guevara. Ensayo de un catálogo completo de sus ediciones », *Archivo Ibero-americano*, 22-23, 1946, p. 441-603. Les œuvres de Guevara suscitèrent également de fortes critiques. Les plus sévères et les plus connues sont certainement celles du *bachiller* Pedro de la Rúa (Florentino ZAMORA LUCAS et Víctor HIJES CUEVAS, *El Bachiller Pedro de Rua humanista y crítico : sus cartas censorias al P. Guevara y amistad con Álvar Gómez de Castro*, Madrid : CSIC, 1957).

18. Concernant l'influence de l'œuvre de Guevara en France, l'étude de Louis CLÉMENT, « Antoine de Guevara, ses lecteurs et ses imitateurs français au XVI^e^ siècle », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 7 (4), 1900, p. 590-602 ; 8 (2), 1901, p. 214-233, bien qu'ancienne, demeure une référence incontournable. Plus récemment, on consultera Simon A. VOSTERS, *Antonio de Guevara y Europa*, Salamanque : Ediciones Universidad de Salamanca, 2009. Concernant, la circulation vers l'Amérique : Irving A. LEONARD, *Los Libros del conquistador* (1^re^ éd. 1949), Mexico : FCE, 2006 ; Carlos Alberto GONZÁLEZ SÁNCHEZ, *Los Mundos del libro : medios de difusión de la cultura occidental*

en las Indias de los siglos XVI y XVII, Séville : Diputación provincial de Sevilla/Universidad de Sevilla, 1999.

19. I. LEONARD, *op. cit.*, p. 185.

20. A. de GUEVARA, *Libro áureo de Marco Aurelio* (1528), *in* : *Id., Obras completas...*, 1, p. 1-333, <http://www.filosofia.org/cla/gue/guema.htm>, consulté le 28/02/2019.

21. *Id., Relox de príncipes* (1529), dans *ibid.*, 2, <http://www.filosofia.org/cla/gue/guerp.htm>, consulté le 28/02/2019.

22. S. VOSTERS, *op. cit.*, p. 191 ; E. BLANCO, « La Construcción de una identidad literaria... », § 5.

23. Francisco FERNÁNDEZ DEL CASTILLO, *Libros y libreros en el siglo XVI*, Mexico : Tip. Guerrero Hnos., 1914, p. 390, 407, 440, 442, 471, 510 ; C. A. GONZÁLEZ SÁNCHEZ, *op. cit.*, appendice, p. 248.

24. Juan GIL, « El Libro greco-latino y su influjo en Indias », *in* : *Homenaje a Enrique Segura Covarsi, Bernardo Muñoz Sánchez y Ricardo Puente Broncano*, Badajoz : Diputación de Badajoz, 1986, p. 81.

25. I. LEONARD, *op. cit.*, appendice 1, n°30, p. 422 ; appendice 2, n°121, p. 434.

26. *Ibid.*, appendice 3, n°115, p. 449. Outre 12 exemplaires du *Marco Aurelio*, la commande comportait 6 *Oratorios de religiosos*, 6 *Montecalvario* et 2 *Relox de príncipes* (*ibid.*, n°35, p. 443 ; n°36, p. 443 ; n°116, p. 449, respectivement).

27. Cette année là, ce ne furent pas moins de 22 exemplaires du *Marco Aurelio* qui arrivèrent à Lima (*ibid.*, appendice 7, n°9, p. 491).

28. A. de GUEVARA, *Epístolas familiares* (1539-1941), *in* : *id., Obras completas...*, 3.

29. Teodoro HAMPE MARTÍNEZ, *Bibliotecas privadas en el mundo colonial : la difusión de libros e ideas en el virreinato del Perú (siglos XVI-XVII)*, Madrid/Francfort-sur-le-Main : Iberoamericana/Vervuet, 1996, p. 161, 163.

30. F. FERNÁNDEZ DEL CASTILLO, *op. cit.*, p. 280, 372-373, 510.

31. I. LEONARD, *op. cit.*, p. 294-310 et appendice 4, n°10, p. 452.

32. *Ibid.*, n°51, p. 324 ; Pedro GUIBOVICH, « Libros para ser vendidos en el virreinato del Perú a fines del siglo XVI », *Boletín del Instituto Riva-Agüero*, 13, 1984-1985, p. 98, n°54.

33. I. LEONARD, *op. cit.*, appendice 6, n°15, p. 489. Concernant la circulation des autres ouvrages de Guevara vers l'Amérique, voir F. FERNÁNDEZ DEL CASTILLO, *op. cit.*, p. 280, 373 ; i. LEONARD, *op. cit.*, n°60, p. 324 ; appendice 1, n°13, p. 421 ; appendice 2, n°125 et 126, p. 434 ; P. GUIBOVICH, art. cit., n°67, p. 99.

34. S. VOSTERS, *op. cit.*, p. 198-219.

35. María Rosa LIDA DE MALKIEL, « Fray Antonio de Guevara. Edad Media y Siglo de Oro », *Revista de Filología Hispánica*, 7, 1945, p. 346-388.

36. Francisco MÁRQUEZ VILLANUEVA, « Fray Antonio de Guevara y la invención de Cide Hamete », *in* : *Id.*, *Fuentes literarias cervantinas*, Madrid : Gredos, 1973, p. 183-257.

37. A. REDONDO, *op. cit.*, p. 662, 679 ; S. VOSTERS, *op. cit.*, p. 192 *sq*.

38. A. REDONDO, « Une Source du "Libro de la vida y costumbres de don Alonso Enríquez de Guzmán" : les "Epístolas familiares" d'Antonio de Guevara », *Bulletin hispanique*, 71 (1-2), 1969, p. 174-190 ; José Luis GASTAÑAGA PONCE DE LEÓN, *Caballero noble desbaratado : autobiografía e invención en el siglo XVI*, West Lafayette : Purdue University Press, 2012, p. 100-103.

39. L'épisode se trouve dans A. de GUEVARA, *Marco Aurelio...*, 1e partie, chap. 31-32, 1, p. 123-131. Voir A. REDONDO, *op. cit.*, p. 661-690 ; S. VOSTERS, *op. cit.* Jean DE LA FONTAINE s'en souvenait encore en 1678 (« Le Paysan du Danube », *in* : *Id.*, *Œuvres complètes*, 2 t., Paris : Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1991-1993, livre 11, fable 7, 1, p. 438).

40. Alonso ENRÍQUEZ DE GUZMÁN, *Libro de la vida y costumbres de don Alonso Enríquez de Guzmán* (1547), Madrid : Ediciones Atlas (Biblioteca de Autores Españoles 126), 1960, p. 162.

41. Gonzalo JIMÉNEZ DE QUESADA, *El Antijovio* (1567), Bogotá : Instituto Caro y Cuervo, 1952, chap. 41, p. 410-411.

42. Bernardo de VARGAS MACHUCA *Milicia indiana*, (1599), Caracas : Biblioteca Ayacucho, 1994, p. 18.

43. Ana VIAN HERRERO, *El Indio dividido : edición crítica y estudio de los* Coloquios de la verdad *de Pedro de Quiroga*, Madrid/Francfort-sur-le-Main : Iberoamericana/Vervuet, 2009 ; Daisy RÍPODAS ARDANAZ, « Estudio preliminar », *in* : Pedro de QUIROGA, *Coloquios de la verdad* (*ca.* 1569), Valladolid : Instituto de cooperación americana/Casa-Museo de Colón/Seminario Americanista, 1992, p. 22-32.

44. A. de GUEVARA, *Década de Césares* (1539), *in* : *Id., Obras completas...*, 1, p. 335-904, <http://www.filosofia.org/cla/gue/guedc.htm>.

45. L. CANEDO, art. cit., p. 503-506, suivant René COSTES, *Antonio de Guevara : son œuvre*, Bordeaux, Paris : Féret, E. de Boccard, 1926, cite deux autres éditions, mais cela semble être une erreur. L'exemplaire de l'édition de Valladolid, 1544 se trouve en ligne sur la Biblioteca Digital Hispánica. L'œuvre a été traduite en français par Antoine Allègre (Paris 1556 et 1567) et en anglais par Edward Hellowes (Londres, 1577).

46. S. VOSTERS, *op. cit.*, p. 218-219.

47. J. GIL, art. cit., p. 81.

48. Vna De | cada de Ce | sares. | Es a saber las vidas | de diez Emperadores Romanos | que imperaron en los tiem | pos del buen Marco | Aurelio. | Fue impreso en Anuers en el vni | cornio por Martin | Nucio. | Con priuilegio imperial | [1544].

49. Le recueil paru à Valladolid en 1539 et réédité en 1545 porte le titre suivant : *Las Obras del illustre señor don Antonio de Gueuara, obispo de Mondoñedo, predicador, y chronista, y del consejo de si Magestad*. C'est sans doute la réédition qui est évoquée dans le document cité par Gil. Le colophon indique que l'impression s'est achevée le 12 avril 1545.

50. On trouvera des analyses dans R. COSTES, *op. cit.*, p. 76-93 ; Joseph R. JONES, « Introduction », *in* : A. de GUEVARA, *Una Década de Césares* (1539), Chapel Hill : The University of North Carolina Press, 1966, p. 17-54 ; A. REDONDO, « Antonio de Guevara, *Una Década de Césares*, Edited by Joseph R. Jones. Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1966, 23 x 15, 528 p. (Studies in the Romance Languages and Literatures, 64) », *Bulletin hispanique*, 71 (1-2), 1969, p. 361-364 ; E. BLANCO, « Introducción... », 1, p. XXXIII-XXXVII ; Horacio Chiong RIVERO, *The Rise of pseudo-historical fiction : fray Antonio de Guevara's novelizations*, New York : Peter Lang, 2004, p. 127-168.

51. Il s'agit là du sous-titre de l'œuvre (A. de GUEVARA, *Década...*, 1, p. 335). Concernant le titre, voir les remarques de E. BLANCO, « Introducción », 1, p. XXXIII-XXXIV.

52. « *Acabado de traduzir, copilar y corregir el mi muy afamado* Libro de Marco Aurelio [...] » (A. de GUEVARA, *Década...*, « Argumento de todo el libro », 1, p. 352). Le colophon de l'édition de 1545, non reproduit dans l'édition moderne, indique encore : « *Aqui se acaba la decada de las vidas de los diez cesares / y emperadores romanos* [...] *fueron copiladas / traduzidas / y corregidas por el illustre señor don antonio de gueuara / obispo de mondoñedo / predicador y chronista / y del consejo d su magestad* [...] ».

53. *Ibid.*, p. 354.

54. E. BLANCO, « Introducción », 1, p. XXXIII-XXXVII ; i*d.*, « La Construcción de una identidad literaria... », § 6. Remarquons que l'idée d'une « Tabla de los Yngas » est également empruntée à Guevara : celui-ci inclut dans son œuvre une « Tabla de los diez Césares » (A. de GUEVARA, *Década...*, 1, p. 339 ; voir également p. 354).

55. Nous ne prenons ici que deux exemples afin de ne pas alourdir le texte outre mesure. On trouvera la comparaison complète des deux textes en annexe.

56. J. de BETANZOS, *op. cit.*, épître dédicatoire, p. 119.

57. A. de GUEVARA, *Década...*, « Argumento de todo el libro... », 1, p. 352.

58. J. de BETANZOS, *op. cit.*, épître dédicatoire, p. 120.

59. A. de GUEVARA, *Década...*, « Argumento de todo el libro... », 1, p. 353-354.

60. Sauf indication contraire, dans les paragraphes suivants les citations sont tirées de J. de BETANZOS, *op. cit.*, épître dédicatoire, p. 119-120.

61. Sebastián de COVARRUBIAS, *Tesoro de la lengua castellana o española* (1611), Pamplona/Madrid/Francfort-sur-le-Main : Universidad de Navarra/Iberoamericana/Vervuert, 2006.
62. *Ibid.*
63. César OUDIN, *Thresor des deux langues françoise et espagnolle*, Paris : Marc Orry, 1607, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k118570k.image>, consulté le 03/03/2019, donne pour *preguntar* : « demander, enquerir, interroger » et pour *inquirir* : « enquerir, enquester, chercher, faire information, s'informer, enquerre ».
64. « *Acabado de traduzir, copilar y corregir* [...] » (A. de GUEVARA, *Década...*, « Argumento de todo el libro... », 1, p. 352). Dans les lignes suivantes, l'évêque de Mondoñedo s'étend sur l'importance de « *corregir* », « *polir* » et « *examinar* » longuement les ouvrages que l'on publie.
65. S. de COVARRUBIAS, *op. cit.*
66. C. OUDIN, *op. cit.*
67. M. BATAILLON, « Les précurseurs... », « La *Suma y Narración de los Incas* de Juan de Betanzos : I. Légendes des origines », fol 5.
68. *Ibid.*, fol. 4-5. Bataillon se réfère à Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA, « Prólogo », dans J. de BETANZOS, *Suma y narración de los Incas* (1551-1557), Madrid : Manuel G. Hernandez, 1880, p. n.n.
69. Carlos GARCÍA GUAL, « El humanismo de fray Antonio de Guevara », *in* : Manuel REVUELTA SAÑUDO et Ciriaco MORÓN ARROYO (dir.), *El Erasmismo en España*, Santander : Sociedad Menéndez Pelayo, 1986, p. 243-244.
70. Le manuscrit de l'Escurial (ME) dit « *llamaron* ».
71. ME : « *se contiene* ».
72. ME ajoute « *agora* » : « *agora nuebamente traduçido* ».
73. J. de BETANZOS, *op. cit.*, titre, p. 119.
74. Lydia FOSSA, *Narrativas problemáticas : los inkas bajo la pluma española*, Lima : PUCP/IEP, 2006, p. 147.
75. S. de COVARRUBIAS, *op. cit.*
76. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA (RAE), *Diccionario de Autoridades* (1726-1739), 3. t., Madrid : Gredos, 1979, 3, p. 182a.
77. C. OUDIN, *op. cit.*
78. Johan CARION, *Suma y compendio de todas las chronicas del mundo, desde su principio hasta el año presente, traduzida por el bachiller Francisco Thamara, cathedratico en Cadiz*, Medina del Campo : Guillermo de Millis, 1553, « Proemio », fol. 4v°.
79. Tomás de JESÚS, O.C.D., *Suma y compendio de los grados de oración* (1610), Madrid : Ediciones Carmelitanas, 2011, p. 85.
80. Voir les remarques d'Álvaro Baraibar dans l'introduction de son édition de Gonzalo FERNÁNDEZ DE OVIEDO, *Sumario de la natural historia de las Indias* (1526), Madrid/Francfort-sur-le-Main : Iberoamericana/Vervuert, 2010, p. 13-14.
81. Cit. G. BAUDOT, *op. cit.*, p. 137.
82. RAE, *op. cit.* : « *Relación puntual de alguna cosa* ».
83. C. OUDIN, *op. cit.*.
84. L. FOSSA, *op. cit.*, p. 148.
85. F. HARTOG, *op. cit.*, p. 81-82.
86. *Ibid.*
87. Pedro de CORRAL, *Crónica del rey don Rodrigo, postrimero rey de los Godos (crónica sarracina)*, 2 t., Madrid : Editorial Castalia, 2001, chap. 25, 1, p. 168. Cette œuvre, dans l'édition publiée à Séville en 1511, faisait partie d'une cargaison de livres arrivée à Lima en 1551 et vraisemblablement destinée à la communauté dominicaine (Daniel ULLOA TABOADA, « Libros de caballerías en América en 1549 », *Mar del Sur*, 30, 1953, p. 81 ; T. HAMPE MARTÍNEZ, *op. cit.*, p. 202).
88. J. de BETANZOS, *op. cit.*, 1ère partie, chap. 3, p. 129.

89. A. de GUEVARA, *Década...*, chap. 1, 1, p. 359.

90. J. de BETANZOS, *op. cit.*, 1ère partie, chap. 3, p. 129, titre.

91. *Ibid.*, 1ère partie, chap. 3-4, p. 129-132.

92. *Ibid.*, 1ère partie, chap. 1-2, p. 123-127.

93. *Ibid.*, 1ère partie, chap. 1, p. 123. Demetrio RAMOS, « La Prospección americanista de Juan de Betanzos a mediados del XVI : el carácter de sus trabajos y su apreciación de la infraestructura político-social », *in* : J. de BETANZOS, *Suma y narración de los Incas* (1551-1557), Madrid : Ediciones Atlas, 1987, p. XLIX.

94. J. BETANZOS, *op. cit.*, 1ère partie, chap. 4, p. 131.

95. *Ibid.*, 1ère partie, chap. 2, p. 127.

96. *Ibid.*, 1ère partie, chap. 3, p. 129.

97. M. BATAILLON avait déjà attiré l'attention sur ce point : « Nous n'avons qu'une détestable copie [de la *Suma*], mais qui semble bien avoir été faite d'après un brouillon inachevé, écrit au courant de la plume quoique sans agilité, et poursuivi sans que l'auteur efface toujours la trace de ses changements de plan » (« Les précurseurs... », « La *Suma* de Betanzos : III. Inca Yupanqui le civilisateur », fol. 11).

98. Nicanor DOMÍNGUEZ FAURA, « Juan de Betanzos y las primeras cartillas de evangelización en la Lengua General del Inga (1536-1542) », *in* : Gabriela RAMOS (dir.), *La Venida del reino : religión, evangelización y cultura en América, siglos XVI-XX*, Cuzco : CBC, 1994, p. 65-73.

99. Concernant l'Hispaniola, voir Miguel Ángel MEDINA, O.P., *Una Comunidad al servicio del indio : la obra de Fr. Pedro de Córdoba, O.P. (1482-1521)*, Madrid : Instituto Pontificio de Teología, 1983, p. 88-89 ; la Nouvelle-Espagne : Daniel ULLOA, *Los Predicadores divididos : los dominicos en Nueva España, siglo XVI*, Mexico : El Colegio de México, 1977 ; le Guatemala : María Milagros CIUDAD SUÁREZ, *Los Dominicos, un grupo de poder en Chiapas y Guatemala : siglos XVI y XVII*, Séville : EEHA, 1996, p. 138-141, 173-176.

100. José CASTRO SEOANE, O. de M., « La Traída de libros y vestuarios en el siglo XVI de los misioneros desde sus conventos a Sevilla, pagada por el tesorero de la Casa de la Contratación », *Missionalia Hispanica*, 30, 1953, p. 495-584 ; 31, 1954, p. 55-133, 417-484. Concernant les premiers dominicains de l'Hispaniola, voir M. A. MEDINA, *op. cit.*, p. 77-78. L'évêque de Panama, le dominicain fray Tomás de Berlanga, emportait « *vna caxa con vnos libros* » en rentrant dans son évêché en 1541, mais elle sombra lors d'un naufrage au large d'Acla (lettre de fray Tomás de Berlanga à l'empereur, Acla, 4 février 1541, Archivo General de Indias (AGI), Patronato, 194, R. 60, fol. 286r°).

101. J. GIL, art. cit., p. 68-69

102. Klaus WAGNER, « Libros para el convento de Santo Domingo de Coyoacán », *Historiografía y Bibliografía Americanistas*, 23, 1979, p. 117-119.

103. Guillermo LOHMANN VILLENA, « Los Dominicos en la vida cultural y académica del Perú en el siglo XVI », *in* : José BARRADO, O.P. (dir.), *Los Dominicos y el Nuevo Mundo : actas del II congreso internacional sobre los dominicos y el Nuevo Mundo, Salamanca, 28 de marzo – 1 de abril 1989*, Salamanque : Editorial San Esteban, 1990, p. 405-406.

104. En 1544, un témoin du *juicio de residencia* du gouverneur Cristóbal Vaca de Castro, Pedro de Heredia, *vecino* de Lima, déclarait : « [...] *en el Collao el provinçial frey Tomás de Sant M[art]ín t[ien]e escuela y mucha cantidad de yndios y en otras p[ar]tes ay frayles que tienen el mesmo cuidado y en la çivdad de los Reyes los frayles tienen cuidado dello* [...] » (AGI, Justicia, 467, fol. 28r°).

105. Déclaration du *bachiller* Morales, Séville, 22 juin 1543, *in.* : José MARTÍNEZ CARDÓS, « Gregorio López, Consejero de Indias, glosador de las Partidas (1496-1560) », *Revista de Indias*, 81, 1960, p. 147-148.

106. Fray Domingo de Santo Tomás enseignait la doctrine chrétienne à Chincha en 1542 (lettre du gouverneur Vaca de Castro à l'empereur, Cuzco, 24 novembre 1542, *in.* : Raúl PORRAS

BARRENECHEA (éd.), *Cartas del Perú (1524-1543)*, Lima : Ed. de la Sociedad de Bibliófilos Peruanos, 1959, p. 509).

107. Dans la *residencia* de Vaca de Castro déjà évoquée, fray Tomás de San Martín mentionne les écoles de Huarina et de Chiquicache (AGI, Justicia, 467, fol. 130v°). Quelques années plus tard, dans un *memorial* destiné à l'empereur écrit vers 1551, il évoque « *algunas escuelas de la santa dotrina* » établies dans la région de mines de Carabaya (AGI, Patronato, 90B, N. 1, R. 50).

108. R.C., Valladolid, 1er mai 1551, AGI, Lima, 566, L. 6, fol. 368r°.

109. R.C., Valladolid, 12 mai 1551, *ibid.*, fol. 382v°-283r°.

110. G. LOHMANN VILLENA, art. cit., p. 415.

111. Concernant les circonstances de la création de l'*Estudio general* et l'histoire de ses premières années, voir *ibid*., p. 413-415, 421-429, ainsi que la bibliographie citée.

112. Lucio CASTRO PINEDA, « La cátedra de lengua quechua en la catedral de Lima », *Nueva Corónica*, 1, 1963, p. 136-147 ; Sonia ROSE-FUGGLE, « La enseñanza del quechua en la Universidad de Lima (s. XVI-XVII) », *in* : Marie-Cécile BÉNASSY-BERLING, Jean-Pierre CLÉMENT et Alain MILHOU (dir.), *Langues et cultures en Amérique espagnole coloniale*, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1993, p. 103-118.

113. Marcos JIMÉNEZ DE LA ESPADA, « Primer siglo de la universidad de Lima (carpeta de documentos », *Revista crítica de historia y literatura españolas, portuguesas e hispano-americanas*, 1, 1896, p. 278b. La cédule royale indique en effet : « *Por quanto Fray Tomás de San Martín* [...] *nos ha hecho relación que en la ciudad de Los Reyes de las Prouinçias del Piru está hecho y fundado un monasterio de su Orden, en el qual ay buen aparejo para se hazer un estudio general* [...] » (cit. G. LOHMANN VILLENA, art. cit., p. 414).

114. Lettre du gouverneur Vaca de Castro à l'empereur, Jauja, 18 août 1542, *in* : Loann BERENS, « Una carta inédita de Cristóbal Vaca de Castro (1542) », *Estudios latinoamericanos*, 38, (à paraître).

115. T. HAMPE MARTÍNEZ, « La Actuación del obispo Vicente de Valverde en el Perú », *Historia y Cultura*, 13-14, 1981, p. 109-153 ; G. LOHMANN VILLENA, art. cit.

116. J. de BETANZOS, *op. cit.*, épître dédicatoire, p. 119.

117. T. HAMPE MARTÍNEZ, art. cit. ; *id*., *op. cit.*, p. 83-88.

118. Luis GIL, « Terencio en España : del Medioevo a la Ilustración », *in* : Andrés POCIÑA, Beatriz RABAZA et María de Fátima SILVA (dir.), *Estudios sobre Terencio*, Grenade : Universidad de Granada/Universidad de Coimbra, 2006, p. 431-460.

119. Manuel BREVA-CLARAMONTE, « El Marco doctrinal de la tradición lingüística europea y los primeros misioneros de la Colonia », *Bulletin Hispanique*, 110 (1), 2008, p. 25-59.

120. T. HAMPE MARTÍNEZ, art. cit. ; *id*., *op. cit.*, p. 83-88.

121. D. ULLOA TABOADA, art. cit. ; T. HAMPE MARTÍNEZ, *op. cit.*, p. 200-202.

RÉSUMÉS

À travers l'analyse d'une source employée par le chroniqueur-interprète Juan de Betanzos (1519-1576) dans la *Suma y narración de los Incas* (1551-1557), cet article se propose de contribuer à l'étude du processus d'écriture de l'histoire et de construction des passés indigènes dans l'Amérique du XVIe siècle. En effet, bien que l'historiographie pérouaniste ait fait de Betanzos un personnage dépourvu de toute culture et de son œuvre l'un des récits les moins historicisés en

notre possession, la lecture attentive de la *Suma* révèle que le chroniqueur s'inspira de la *Década de Césares* de fray Antonio de Guevara (1539).

Mediante el análisis de una de las fuentes utilizada por el intérprete-cronista Juan de Betanzos (1519-1576) en la *Suma y narración de los Incas* (1551-1557), el artículo se propone contribuir al estudio del proceso de escritura de la historia y de construcción de los pasados indígenas en la América del siglo XVI. En efecto, aunque la historiografía peruanista hizo de Betanzos un personaje carente de cultura y de su obra un relato con un mínimum de historización, una lectura atenta de la *Suma* revela que el cronista se inspiró en la *Década de Césares* de fray Antonio de Guevara (1539).

INDEX

Mots-clés : Juan de Betanzos, Antonio de Guevara, dominicains, écriture de l'histoire, chronique des Indes, circulation des textes, Suma y narración de los Incas, Década de Césares, Pérou, XVIe siècle

Palabras claves : Juan de Betanzos, Antonio de Guevara, dominicos, escritura de la historia, crónicas de Indias, circulación de los textos, Suma y narración de los Incas, Década de Césares, Perú, siglo XVI

AUTEUR

LOANN BERENS

Sorbonne Université, CLEA